

Troupe avait une petite fille à peu près de mon âge, belle comme un petit enfant Jésus de cire ; vous devez l'avoir vue lorsque vous êtes entrée chez sa mère.

—Non, Julienne, probablement qu'elle était couchée.

—Oh ! c'est ça. La pauvre petite Elise, elle doit trouver du changement de coucher aujourd'hui dans un mauvais lit elle qui ne couchait autrefois autrefois que dans la soie et sur la plume ! Qui aurait dit ça pourtant ? C'était la meilleure enfant que l'on puisse voir : complaisante, généreuse, toujours gaie, et surtout polie et pas fière du tout, qualités qui sont pas mal rares chez nos Demoiselles d'aujourd'hui ; hein Helmina ? Combien de ces prétendues filles de gros Monsieur auraient à sa place dédaigné de jouer avec une pauvre petite paysanne comme moi ; combien se seraient crues déshonorées en me sauvant même ? Et cependant de toutes ces Demoiselles que je vois aujourd'hui, je vous assure, Helmina, que pas une n'était mieux habillée ni mieux élevée qu'elle, pas une n'était plus considérée, plus vantée. C'était riche voyez-vous, quand en a de l'argent, on a tout avec aux yeux du monde. Mais par exemple Elise avait plus d'esprit, plus de jugement que toutes ces demoiselles orgueilleuses qui n'ont quelquefois d'autre mérite que celui de la fortune, d'une fortune ordinairement mal acquise, au dépens des pauvres.

Elle m'aimait tant, elle me caressait tant que j'en étais par fois tout honteuse ; nous étions toujours ensemble ; tenez pour bien dire, nous étions comme les deux doigts de la main, vrai comme j'vous l'dis ; aussi toutes les petites filles du voisinage en étaient devenues jalouses ; chaque fois qu'elles me rencontraient, elles me disaient. " T'es b'en heureuse la Julienne, j'voudrais b'en être à ta place la Julienne " et mille autres choses pareilles qui me gonflaient et me faisaient apprécier encore plus le bonheur que je goûtais auprès d'Elise.

Pauvre Elise, dit Julienne en se croisant les mains, oh je donnerais bien d'quoi pour la voir à présent ! Comme elle doit être changée ! comme elle doit être triste ! Et sa mère, là.. là.. qui mène une vie aussi misérable, comme ça doit lui faire de la peine elle qui est si scrupuleuse, si sage ! Mais tenez, vous voyez bien,

Helmina, je ne puis croire que Mme. La Troupe soit aubergiste, elle qui était si vertueuse ! Pourtant, ajouta Julienne avec résignation, quand on tombe de si haut, ça donne l'air désespéré et puis on ne sait pas où se jeter ! Pas vrai ? Helmina.

—Oui, Julienne, oui vous avez raison ; mais continuez.

—Il y avait deux ans que nous vivions ainsi, reprit Julienne, lorsque Mr. La Troupe tomba malade. J'ai entendu dire à ma mère que c'était d'avoir trop travaillé.

Tu le crois bien ; c'était un homme aussi que ce Mr. La Troupe ; ça n'arrêtait pas plus que l'eau de la rivière. Vous pouvez penser s'il était soigné un peu ! Bonne Sainte Anne du bon Dieu quand j'y pense encore ! Tenez il avait six médecins à ses trousses, vrai comme j'vous l'dis ; et puis dans la maison c'était comme une vraie apothicairerie, des bouteilles de toutes sortes, des instruments de toutes espèces, des clercs de toutes façons ; malgré tout ce brouhaha auquel personne ne comprenait, il a fallu partir ; car voyez-vous contre la volonté du bon Dieu, il n'y a rien à faire.

Vous pouvez-vous imaginer quel coup sa mort porta à sa famille et à la notre, et par tout le canton. Sainte Vierge, quand j'y pense encore ! Si vous aviez vu Mme. La Troupe s'arracher les cheveux, jeter les hauts cris sur le corps de son mari en le baignant de ses larmes ; si vous aviez vu la petite Elise qui appelait son père, si vous aviez entendu tous les domestiques et les pauvres pleurer et gémir, tout le monde regretter Mr. La Troupe ; il y avait d'quoi fendre un rocher en deux, vrai comme j'vous l'dis. Vous devez voir par là l'estime et l'amitié que tout le monde avait pour lui, et je vous assure qu'il le méritait. Tout le monde a perdu dans la mort de Mr. La Troupe ; les pauvres et les riches, mais surtout nous et plus encore sa pauvre épouse et sa chère petite fille.

Vous pensez bien que Mme. La Troupe ne pouvait pas conduire les affaires multipliées auxquelles elles se trouvait abandonnée ; et c'est ce qui a causé le plus grand de ses malheurs. Elle avait un frère qui demeurait à deux cents lieues ; ne voulant pas confier sa fortune entre des mains étrangères, elle en chargea son frère et lui donna le pouvoir de tout conduire à son gré. Mais ce frère in-